



Investing in our future
The Global Fund
To Fight AIDS, Tuberculosis and Malaria



BP 13 888 Yaoundé – Cameroun
Tel. (237) 231 10 14 / 231 97 78
Fax: (237) 231 97 78
Email: irescoyde@camnet.cm

**ETUDE QUANTITATIVE DE BASE DU
PROJET « ENTRE NOUS JEUNES »
PHASE IV**



BP : 422 Yaoundé - Cameroun
Tel. (237) 221 20 54 / 220 69 27
Fax : (237) 221 51 87
E-mail: societecivile@care.ca

Pour l'équipe de recherche Gedeon Yomi

**YAOUNDE, JUILLET
2005**

RESUME ANALYTIQUE

CARACTERISTIQUES SOCIO-DEMOGRAPHIQUES DES ENQUETES

L'échantillon effectif de cette étude est constitué d'un total de 2222 personnes, dont 1076 garçons et 1146 filles. Il comporte des urbains (61%) et des ruraux (39%), repartis en groupes d'adolescents d'âge compris entre 15 et 19 ans (68%) et de jeunes de 20-24 ans (32%). Il s'agit d'une population principalement libre de tout engagement sur le plan matrimonial (92% ni mariés, ni concubins), mais dont les personnes vivant en union sont majoritairement les filles (13% vs 3% chez les garçons). La religion dominante de cet échantillon est constituée de catholiques (48%), suivi de protestants (34%), les musulmans ne représentant que le dixième des répondants. L'échantillon est constitué aussi bien de jeunes scolaires (68%) que non scolaires (32%) et dont le niveau d'instruction se situe pour la majorité au premier cycle du secondaire (55%) et au-delà (30%), ceux n'ayant jamais été à l'école ne représentant qu'une minorité (2%).

COMPORTEMENTS SEXUELS

Dans l'ensemble, un peu plus de trois sujets sur cinq (64%) déclarent avoir déjà expérimenté la sexualité, et ceci à un âge ne dépassant guère 15 ans, pour 42 % des garçons et 31% des filles. Cette précocité de l'expérimentation de la sexualité (à un âge au plus égale à 15 ans), est plus prononcée chez les ruraux et les filles musulmanes.

L'analyse de l'activité sexuelle récente concerne 46% des garçons et 48% des filles étant restés en activité sexuelle au cours des 12 derniers mois précédant l'enquête. Au cours de cette période, les filles se sont montrées plus fidèles à un partenaire unique que les garçons (35% vs 19%), lesquels ont été, dans 27% des cas, soit deux fois plus que les filles (13% des cas), engagés dans le multi partenariat. Mais, visiblement très peu d'adolescents ont été impliqués dans les rapports sexuels monnayés (4% des filles et 8% des garçons).

A leur dernier rapport sexuel des 12 derniers mois, les adolescents, les filles en particulier, ont principalement eu recours à leur (ou l'un de leurs) partenaire(s) régulier(s). Pour ce dernier rapport sexuel, les garçons ont eu recours à un partenaire occasionnel dans un cas sur cinq et les filles dans 3% des cas. Enfin, pour une minorité de garçons (4%) et des filles (3%), le dernier rapport sexuel des 12 derniers mois a eu cours avec un partenaire commercial.

EXPOSITION À L'INFORMATION SUR LE SIDA ET CONNAISSANCE DES MÉTHODES DE PRÉVENTION

La quasi-totalité des garçons (99%) et des filles (100%), en zone urbaine comme en zone rurale, déclarent avoir déjà entendu parler du VIH/SIDA. Par ailleurs et indépendamment du sexe, on note que des trois méthodes de prévention de cette maladie, la plus connue se trouve être le condom, suivie de l'abstinence sexuelle et enfin de la fidélité mutuelle entre deux partenaires non infectés. Mais la connaissance simultanée des trois méthodes de prévention n'est relevée que chez un sujet sur quatre (26%).

PRATIQUES DES JEUNES ET ADOLESCENTS EN MATIERE DE PROTECTION CONTRE LE VIH/SIDA

Les pratiques en matière de protection contre le VIH/SIDA indiquent que la plus connue desdites méthodes (utilisation du condom) serait par ailleurs celle qui est la plus pratiquée par les jeunes pour se protéger contre le VIH, quelque soit le sexe, et indépendamment de la zone de résidence, mais les garçons sont proportionnellement plus nombreux que les filles à utiliser cette méthode de prévention (46% vs 36%). L'abstinence secondaire semble également une pratique qui gagne du terrain chez les jeunes, puisque cette méthode est la plus citée (35%), après le condom(41%), contrairement à l'abstinence primaire qui n'est citée que par une minorité de répondants comme pratique adoptée pour se prémunir contre le VIH/SIDA (4%).

CONNAISSANCE APPROFONDIE DU VIH/SIDA

Près de la moitié des garçons (49%), et un peu plus des filles (53%) affirment qu'une personne apparemment en bonne santé peut transmettre le virus du SIDA tout en rejetant les deux modes erronés de transmission du virus. Toutefois, seulement 16% des garçons et 17% des filles sont à mesure d'identifier les 3 méthodes majeures de prévention du VIH tout en rejetant les 3 modes erronés de transmission du virus. Par ailleurs, la connaissance de la transmission mère-enfant du VIH est très élevée puisque relevée chez environ 4 sujets sur 5, dont 82% des garçons et 79% des filles qui savent qu'une femme infectée par le VIH peut transmettre le virus à l'enfant au moment de l'accouchement. En outre, 56% des garçons et 66% des filles savent que cette forme de transmission du VIH (de la mère à l'enfant) est aussi possible par l'allaitement.

UTILISATION DES CONDOMS

Plus de 4 sujets sur 5, aussi bien chez les garçons (83%) que chez les filles (87%), déclarent avoir déjà utilisé un condom au moins une fois au cours de la vie. Ramenée au dernier rapport sexuel des 12 derniers mois, le taux d'utilisation du condom s'élève à 65% chez les garçons et 51% chez les filles, mais ce taux est particulièrement faible dans les provinces du Sud-ouest (28%) et du Sud (39%). Avec différents types de partenaires, on a une relation inverse entre le taux d'utilisation du condom au dernier rapport sexuel et la stabilité dans la relation de partenariat sexuel. Ainsi, alors que le taux d'utilisation du condom lors du dernier rapport sexuel avec un partenaire régulier est de 55% chez les répondants, ce taux s'élève à 78% lorsqu'il s'agit d'un partenaire occasionnel et à 82% avec un partenaire commercial.

LES INFECTIONS SEXUELLEMENT TRANSMISSIBLES ET CHEMIN THERAPEUTIQUE

Une minorité d'adolescents (8%) déclarent n'avoir jamais entendu parler des infections sexuellement transmissibles. Cependant lorsqu'il s'agit de la connaissance des manifestations des IST chez l'homme ou chez la femme, on observe que cette connaissance n'est pas très élevée. C'est ainsi que un peu plus de la moitié des adolescents ne connaissent aucun signe de manifestation des IST chez la femme (54%) ou chez l'homme (51%). Les manifestations les plus connues chez la femme sont les boutons ou plaies sur le sexe (21%) et les démangeaisons sur le sexe (20%). Chez l'homme, il s'est agité beaucoup plus des douleurs en urinant (34%). En ramenant les antécédents d'IST des 12 derniers mois aux signes majeurs, on observe que les proportions ne sont pas négligeables. Une fille sur cinq (21%) et 14% des garçons ont eu au moins un signe majeur d'IST.

Des personnes qui ont souffert d'une IST les 12 derniers mois précédant l'enquête, deux adolescents sur cinq (47% des garçons et 34% de filles) n'ont pas reçu de traitement. Cependant, les filles sont plus nombreuses que les garçons (57% vs 40%) à avoir consulté une structure de soins moderne (hôpital ou clinique).

DEPISTAGE VOLONTAIRE DE VIH ET ATTITUDES A L'EGARD DES PERSONNES INFECTEES PAR LE VIH

Dans l'ensemble, au moins deux adolescents interrogés sur cinq (41% des garçons et 44% des filles) ont une attitude positive envers les personnes infectées par le VIH. Une proportion importante des garçons (69%) et de filles (59%) connaissent un endroit ou subir le test de dépistage de VIH, mais seulement 17% des garçons et 26% pour des filles se sont déjà soumis au test dans leur vie. D'autre part, les filles sont plus nombreuses que les garçons à se faire testé volontairement (20% vs 13%).

EXPOSITION AUX MEDIAS DE MASSE

Au regard de l'exposition aux principaux médias de masse que sont le journal, la radio et la télévision, il ressort dans l'ensemble que la radio et la télévision sont en proportion presque égale les médias les plus suivis par les adolescents interrogés (68% et 67 % respectivement). Cependant, du point de vue du sexe, les garçons sont plus nombreux que les filles à être exposés aux médias. Ainsi, ils sont 74% de garçons et 63% de filles à avoir écouté la radio, puis 69% de garçons et 67% des filles à avoir regardé la télévision.

Lorsqu'on s'intéresse aux journaux lus les 4 dernières semaines précédant la collecte des données, il ressort que 100% jeune (33%) retient de très loin l'attention des jeunes. Il est suivi des magazines *Entre Nous Jeunes* et *planète Jeunes*, qui ont été lus par 9% et 7% respectivement des adolescents interrogés.

EXPOSITION AU PROGRAMME ENTRE NOUS JEUNES

Dans l'ensemble un peu plus de la moitié des répondants (53%) n'ont pas encore entendu parler de « *Entre Nous jeunes* ». Les résultats montrent que les médias de masse (7% pour la radio et 6% pour la télévision) restent encore les moins utilisés pour l'information de la population du programme *Entre Nous Jeunes*, alors que c'est davantage par les amis/copains (25%) que les adolescents interrogés ont pris connaissance du programme *Entre Nous Jeunes*. De même, les amis/copains sont la principale source d'obtention du dernier numéro du magazine ENJ/AY lu par les adolescents (48%).

Pour ceux n'ayant jamais acheté et/ou lu le magazine ENJ/AY, les obstacles les plus évoqués sont ceux relatifs à l'ignorance de son existence et son indisponibilité dans leur zone.